

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$ 0.50

Six mois 0.25

Un numéro .. . 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

Première insertion, 1^{re}

Ins. subséquentes, 3c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

BUREAU : 8, RUE STE. THERESE.—P. O. BOITE 325, MONTREAL.

Le vrai peut qu'iquefois n'étre pas "vrai sans blague."—BOISL'EAU

H. BERTHELOT, Rédacteur,

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires.

FEUILLETON.

CROISILLES.

I.

Au commencement du règne de Louis XV, un jeune homme nommé Croisilles, fils d'un orfèvre, revenait de Paris au Havre, sa ville natale. Il avait été chargé par son père d'une affaire de commerce, et cette affaire s'était terminée à son gré. La joie d'apporter une bonne nouvelle le faisait marcher plus gaiement et plus lestement que de coutume ; car, bien qu'il eût dans ses poches une somme d'argent assez considérable, il voyageait à pied pour son plaisir. C'était un garçon de bonne humeur, et qui ne manquait pas d'esprit, mais tellement distraité et étourdi, qu'on le regardait comme un peu fou. Son gilet boutonné de travers, sa perruque au vent, son chapeau sous le bras, il suivait les rives de la Seine, tantôt chantant, levé dès le matin, soupant au cabaret, et charmé de traverser ainsi l'une des plus belles contrées de la France. Tout en dévissant, de passage, les pommiers de la Normandie, il cherchait des rimes dans sa tête (car tout étourdi est un poète), et il essayait de faire un madrigal pour une belle demoiselle de son pays ; ce n'était pas moins que la fille d'un fermier général, Mlle Godeau, la perle du Havre, riche héritière fort courtisée. Croisilles n'était point reçu chez M. Godeau, autrement que par hasard, c'est-à-dire qu'il y avait porté quelquefois des bijoux achetés chez son père ; M. Godeau, dont le nom, tant soit peu commun, soutenait mal une immense fortune, se vengeait par sa morgue du tort de sa naissance, et se montrait, en toute occasion enorgueillé et impitoyablement riche. Il n'était donc pas homme à laisser entrer dans son salon le fils d'un orfèvre ; mais comme Mlle Godeau avait les plus beaux yeux du monde, que Croisilles n'était pas mal tourné, et que rien n'empêchait un joli garçon de devenir amoureux d'une belle fille, Croisilles adorait Mlle Godeau, qui n'en paraissait pas fâchée. Il pensait donc à elle tout en regardant le Havre, et comme il n'avait jamais réfléchi à rien, au lieu de songer aux obstacles invincibles qui le séparaient de sa bien-

aimée il ne s'occupait que de trouver une rime au nom de baptême qu'elle portait. Mlle Godeau s'appela Julie, et la rime était aisée à trouver. Croisilles, arrivé à Honneur, s'embarqua le cœur satisfait, son argent et son madrigal en poche, et dès qu'il eut touché le rivage, il courut à la maison paternelle.

Il trouva la boutique fermée ; il y frappa à plusieurs reprises, non sans étonnement ni sans crainte, car ce n'était point un jour de fête ; personne ne venait ; il appela son père, mais en vain ; il entra chez un voisin pour demander ce qui était arrivé ; au lieu de lui répondre, le voisin détourna la tête, comme ne voulant pas le reconnaître. Croisilles répéta ses questions ; il apprit que son père, depuis long-temps gêné dans ses affaires, venait de faire faillite, et s'était enfui en Amérique, abandonnant à ses créanciers tout ce qu'il possédait.

Avant de sentir tout son malheur, Croisilles fut d'abord frappé de l'idée qu'il ne reverrait peut-être jamais son père. Il lui paraissait impossible de trouver, ainsi abandonné tout à coup ; il voulut, à toute force, entrer dans la boutique, mais on lui fit entendre que les scellés étaient mis ; il s'assit sur une borne, et, se livrant à sa douleur, il se mit à pleurer à chaudes larmes, sourd aux consolations de ceux qui l'entouraient, ne pouvant cesser d'appeler son père, quoiqu'il le sût déjà bien loin ; enfin, il se leva, honteux de voir la foule s'attrouper autour de lui, et dans le plus profond désespoir, il se dirigea vers le port.

Arrivé sur la jetée, il marcha devant lui comme un homme égaré que ne sait où il va, ni que devient. Il se voyait perdu sans ressources, n'ayant plus d'asile, aucun moyen de salut, et bien entendu, plus d'amis. Seul, errant au bord de la mer, il fut tenté de mourir en s'y précipitant. Au moment où, cédant à cette pensée, il s'avançait vers un rampart élevé, un vieux domestique, nommé Jean, qui servait sa famille depuis nombre d'années, s'approcha de lui :

— Ah ! mon pauvre Jean ! s'écria-t-il, tu sais ce qui c'est passé depuis mon départ. Est-il possible que mon père nous quitte sans avertissement, sans adieu ?

— Il est parti, répondit Jean,

mais non pas sans vous dire adieu.

En même temps il tira de sa poche une lettre qu'il donna à son jeune maître. Croisilles reconnut l'écriture de son père, et avant d'ouvrir la lettre, il la baisa avec transport ; mais elle ne renfermait que quelques mots. Au lieu de sentir sa peine adoucie, le jeune homme la trouva confirmée. Honnête jusque-là et connu pour tel, ruiné par un malheur imprévu (la banqueroute d'un associé), le vieil orfèvre n'avait laissé à son fils que quelques paroles banales de consolation, et nul espoir, sinon cette espérance vague, sans but ni raison, le dernier bien, dit-on, qui se perde.

— Jean, mon ami, tu m'as bercé, dit Croisilles après avoir lu la lettre, et tu es certainement aujourd'hui le seul être qui puisse m'aimer un peu ; c'est une chose qui m'est bien douce, mais qui est lâcheuse pour toi, car, aussi vrai que mon père s'est embarqué là, je vais me jeter dans cette mer qui le porte, non pas devant toi ni tout de suite, mais un jour ou l'autre, car je suis perdu.

— Que voulez-vous faire ? répliqua Jean, n'ayant point l'air d'avoir entendu, mais retenant Croisilles par le pan de son habit ; que voulez-vous faire, mon cher maître ? Votre père a été trompé ; il attendait de l'argent qui n'est pas venu, et ce n'était pas peu de chose. Pouvez-vous rester ici ? Je l'ai vu, Monsieur, gagner sa fortune depuis trente ans que je le sers, je l'ai vu travailler, faire son commerce, et les écus arriver un à un chez vous. C'était un honnête homme, et habile ; on a cruellement abusé de lui. Ces jours derniers, j'étais encore là, et comme les écus étaient arrivés, je les ai vus partir du logis. Votre père a payé tout ce qu'il a pu, pendant une journée entière ; et lorsque son secrétaire a été vide, il n'a pu s'empêcher de me dire, en me montrant un tiroir où il ne restait que six francs : " Il y avait ici cent mille francs ce matin ! " Ce n'est pas là une banqueroute, Monsieur ; ce n'est point une chose qui déshonore ?

— Je ne doute pas plus de la probité de mon père, répondit Croisilles, que de son malheur. Je ne doute pas non plus de son affection ; mais j'aurais voulu l'embrasser, car que veux-tu que je devienne ? Je ne suis point fait à la misère, je n'ai pas l'esprit nécessaire

pour recommencer ma fortune. Et quand je l'aurais, mon père est parti. S'il a mis trente ans à s'enrichir, combien m'en faudrait-il pour réparer ce coup ? Bien davantage. Et vivra-t-il alors ? Non, sans doute ; il mourra là-bas, et je ne puis pas même l'y aller trouver ; je ne puis le rejoindre qu'en mourant aussi.

Tout désolé qu'était Croisilles, il avait beaucoup de religion. Quoique son désespoir lui fit désirer la mort, il hésitait à se la donner. Dès les premiers mots de cet entretien, il s'était appuyé sur le bras de Jean, et tous deux retournaient vers la ville. Lorsqu'ils furent entrés dans les rues, et lorsque la mer ne fut plus si proche :

— Mais, Monsieur, dit encore Jean, il me semble qu'un homme de bien a le droit de vivre, et qu'un malheur ne prouve rien. Puisque votre père ne s'est pas tué, Dieu merci, comment pouvez-vous songer à mourir ? Puisqu'il n'y a point de déshonneur, et toute la ville le sait, que penserait-on de vous ? Que vous n'avez pu supporter la pauvreté. Ce ne serait ni brave, ni chrétien ; car, au fond, qu'est-ce qui vous effraie ? Il y a des gens qui naissent pauvres, et qui n'ont jamais eu ni père ni mère. Je sais bien que tout le monde ne se ressemble pas ? Votre père n'était pas né riche, tant s'en faut, sans vous offenser, et c'est peut-être ce qui le console. Si vous aviez été ici depuis un mois, cela vous aurait donné du courage. Oui, Monsieur, on peut se ruiner, personne n'est à l'abri d'une banqueroute ; mais votre père, j'ose le dire, a été un homme, quoiqu'il soit parti un peu vite. Mais que voulez-vous ? on ne trouve pas tous les jours un bâtiment pour l'Amérique. Je l'ai accompagné jusque sur le port, et si vous aviez vu sa tristesse ! comme il m'a recommandé d'avoir soin de vous, de lui donner de vos nouvelles !... Monsieur, c'est une vilaine idée que vous avez de jeter le manche après la coignée. Chacun a son temps d'épreuve ici bas, et j'ai été soldat avant d'être domestique. J'ai rudement souffert, mais j'étais jeune : j'avais votre âge, Monsieur, à cette époque-là, et il me semblait que la Providence ne peut pas dire son dernier mot à un homme de vingt-cinq ans.

(A CONTINUER)

LE CANARD

MONTRÉAL, 2 AOUT 1879.

Avis de l'Administration.

Le prix de l'abonnement au "Canard" est de 50 centins par année (payable d'avance), et le prix à la douzaine, pour les agents, est de 8 centins, payables toutes les quatre semaines.

Les numéros non vendus, n'étant pas repris, les agents sont priés de ne demander que juste le nombre de copies qu'ils peuvent disposer,

M. F. X. SAUVIAT, 94 Rue du Pont, St. Roch, est notre agent-général à Québec. Il est autorisé à recevoir les argents et à donner des reçus pour abonnements, annonces, etc.

GODIN, MONDOU & C^{ie}.
Edit.-Propriétaires.

ALL ABOARD!

Cet après-midi, à quatre heures et demie précises, les nombreux amis du "Canard" s'embarqueront à bord du "Canada" pour Québec, en excursion de plaisir. Le succès du voyage est assuré.

Nous conseillons aux excursionnistes de se procurer leurs billets de passage dans la journée, et de se rendre à bonne heure au vapeur afin d'empêcher l'encombrement.

M. H. Berthelot ne fera point paraître une autre feuille comique et gardera toujours sa place de rédacteur du "Canard."

Le chien de Luc a vécu.

La nouvelle de sa destitution a éclaté comme un coup de foudre sur le chantier de Québec.

Le "Canard" plus que n'importe qui parmi ses confrères, déplore le dénouement inattendu de la question Letellier, parce qu'il trouvait depuis plus d'une année une pâture abondante en fouillant la question constitutionnelle.

Lorsqu'il s'agissait de crayonner la situation politique, la figure de Luc était toujours la pièce de résistance de la caricature.

Le trépas du chien de Luc sera suivi inévitablement par celui de Joly. Les destinées de ces deux amis étaient trop intimement liées pour que la mort de l'un d'eux n'entraîne pas celle de l'autre.

Le "Canard" n'a pas été ébahi en apprenant la destitution de Luc. Il savait que tôt ou tard cet événement était inévitable.

Il fallait que les paroles du prophète s'accomplissent, car il était écrit : "Passabitur bobo." Il sera passé au "bobo."



A SPENCER WOOD.

DELORME.—Hop là !! saute, mon ami Luc ! Avance, Robitaille, tu es maintenant le boss du chantier.

La Mort du Chien de Luc.

ENQUÊTE DU CORONER.

RAPPORT SPECIAL, DEPECHEES PRIVEES
AU "CANARD."

Québec, 27 Juillet, 1879.

Hier soir la capitale a été mise en émoi par une rumeur disant que le chien de Luc avait trépassé.

Une foule considérable s'est rendue ce matin à Spencer Wood pour assister à l'enquête du coroner sur la carcasse de la pauvre bête élevée si précieusement à l'affection de ses amis.

A neuf heures le coroner a assermenté le jury et l'on a procédé de suite à l'audition des témoignages.

Le premier témoin appelé a été le Docteur Charles Samson. Ce médecin a déposé comme suit :

Je suis médecin gradué de l'Université Laval et j'exerce ma profession à St. Roch, un des faubourgs de Québec. Hier soir, vers neuf heures une personne est venue me prier d'aller immédiatement à Spencer Wood où mes soins étaient requis. Je pris une calèche et je me transportai de suite à la résidence de Luc.

Ce monsieur j'asait sur sa galerie avec MM. Larue et Casgrain. Luc fumait une pipe d'écume de mer avec un bouquin en argent.

Lorsque je descendis de voiture, Luc me dit que sa bête était malade. Elle avait refusé de manger son souper. Je me rendis dans la cour et je vis le chien qui paraissait en proie à une attaque cataleptique. Il avait une constriction ascendante dans la région xiphoid-

danne causée probablement par une contraction de la glande pinéale. Je lui administrai un anti-phlogestique et l'animal parut reprendre des forces.

Le chien retomba bientôt dans un sommeil comatique et je constatai qu'il y avait un engorgement dans l's du secum et dans le colon transcendant.

Cet engorgement devart être causé par l'absorption d'un poison violent. Je donnai au chien quelques injections hypodermiques, ce qui parut le soulager. Il expira vers huit heures dans une horrible agonie. Et le témoin ne dit rien de plus.

M. Larue étant assermenté, déposa : Je connais le défunt depuis très longtemps. J'étais à Spencer Wood avec M. Casgrain le soir de sa mort. Je suis d'avis que le chien de Luc a été empoisonné par quelque ennemi de son maître.

Je sais que le défunt a refusé de manger un souper succulent qui lui a été offert.

J'ai vu un monsieur d'Ottawa entrer dans la cour et donner quelque chose au chien. On m'a dit que ce monsieur s'appelait Hims-worth.

Je ne sais pas ce que ce monsieur a donné au défunt. Quelques minutes après avoir avalé ce que le monsieur lui avait donné, le chien a paru cailler et s'endormir. Il a gigoté trois ou quatre fois, et cinq ou six minutes après il était mort.

Charles de Boucherville donne ensuite son témoignage.

Je réside à Boucherville. Je suis conseiller législatif.

Pendant quelque temps j'ai été une espèce de premier ministre. Je connais bien le défunt depuis plusieurs années. Je n'ai jamais aimé

le chien de Luc. C'était une bête mal élevée. Le 2 mars 1878 sans qu'il y ait eu provocation de ma part, il m'a mordu au mollet et il a emporté le morceau. Il s'est rué contre Chapleau et Angers et leur a fait à chacun une entaille assez sérieuse dans la viande. Mes amis et moi nous souffrons encore des morsures du défunt.

Le défunt a été envoyé d'Ottawa par un nommé MacKenzie. Mackenzie savait que la bête était vicieuse.

Lorsque le défunt m'a mordu je suis certain que c'est MacKenzie qui l'a "souxé" après moi. Je n'ai pas vu le défunt la veille de sa mort. Je ne puis donner aux jurés aucune information sur la cause de sa mort.

Jean-Baptiste Ladébauche est ensuite appelé à donner son témoignage.

LE CORONER.—Monsieur Ladébauche, prenez l'évangile.

Ladébauche prend l'évangile dans la main gauche.

LE CORONER.—Prenez le livre dans la main droite.

LADEBAUCHE.—Pardonnez, monsieur, je suis gaucher. Parlez moi un peu fort, car j'ai la vue basse.

Ladébauche commence ensuite à donner son témoignage.

Je m'appelle Jean-Baptiste Ladébauche. Je réside à Bytown et l'hiver je travaille dans les chantiers. Je connais le chien de Luc depuis trois ans. J'étais à Spencer Wood le soir de sa mort.

MM. Letellier, Larue et Casgrain tiraient une "touche" sur la galerie, pendant que j'étais dans la cuisine à conter une histoire de loup-garou aux servantes. Je suis sorti pour aller "cri" une chaudière d'eau au puits "pierroté" au fond de la cour. Lorsque je relevais la "brimbale" je m'aperçus qu'il y avait une "pagée" de clôture de "démanchée" à ras la "soue" aux cochons. J'ai craint que la vache "vinsit" sortir et ravager les "navois."

Je me suis rendu au fond de la cour et j'ai arrangé la clôture. Alors j'ai vu un homme de Bytown qui s'approchait du chien de Luc et qui semblait le "côxer" à prendre quelque chose qu'il lui offrait. La bête devait pas avoir d'appétit puisqu'elle venait de vider quatre terrinées de viande. Il était alors sept heures et demie ou dans les environs. Je suis rentré dans la cuisine et j'ai demandé au "cook" s'il connaissait l'individu qui était dans la cour. Il me repoudit que c'était un des commis de Delorme qui travaillait dans le chantier de Bytown.

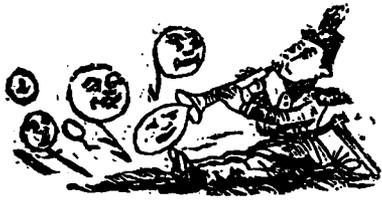
Je suis revenu dans la cour une demi-heure après et le chien de Luc était mort. Je sais que le défunt avait beaucoup d'ennemis. Mousseau, Chapleau et Angers lui en voulaient beaucoup. Delorme est venu souvent chez Luc et il ne paraissait pas être mauvais amis. J'ai vu rôder le docteur Robitaille dans les environs il y a deux ou trois jours. Robitaille n'aimait pas le chien de Luc. Je crois qu'il aurait pu préparer une pilule pour le défunt.

En apprenant la mort de son chien Luc a pris son butin et est

parti de suite pour la Rivière Ouel le sans nous dire bonjour. Il paraissait avoir bien du chagrin, car lorsqu'il s'est levé le lendemain matin il avait la figure toute savatée.

Ladébauche ne termine pas son témoignage. Sa déposition sera continuée dans notre prochain numéro.

L'enquête s'ajourne à vendredi prochain.



COUACS.

Ouf! quelle chaleur! On se dirait sous l'équateur! Le mercure menace de sortir de son tube.

Les rayons du soleil tombent sur Québec comme des torrents de plomb fondu.

Comment voulez vous que nos honorables députés avec cette chaleur torréfiante conservent leur li berté d'esprit?

Aussi assistons-nous à la légis lation la plus cocasse.

On fait des bills au hasard, à tâtons. Confusion universelle.

La faute de la chaleur, disons nous.

Tant que vous n'aurez pas créé une science que j'appellerai l'hy gyène politique, vous retombez dans les mêmes tohu-bohu.

La première condition de l'hy giène politique serait d'attacher un certain nombre de médecins à la personne collective de l'assemblée Législative.

Chaque jour ces médecins ren draient visite à une série de députés.

—Monsieur, la bile vous tour mente.

—Mais

—Il n'y a pas de mais. Cet état gastrique doit vous faire voir tout en rouge, et peut vous faire voter tout de travers; vous allez me faire le plaisir de prendre ces pilules bleues purgatives pendant quinze jours tous les matins.

Et plus loin :

—Vous, monsieur, le sang vous jouera un mauvais tour. Vous avez le cerveau lourd et par consé quent incapable de délibérer sa nement.

—Cependant...

—Permettez, je répons non seulement de vous, mais de la lucidité morale de la chambre toute entière. Relevez votre manche que je vous saigne.

Il va sans dire que l'hygiène poli tique prescrirait avant tout de ne pas faire siéger de malheureuses victimes dans une saison où le thermomètre ne laisse à personne la libre disposition de son intellect.

Aussi, pourquoi M. Joly a-t-il réuni les chambres dans un pareil le saison?

La scène est dans la salle à diner de l'Hôtel Richelieu.



LA MORT DU CHIEN DE LUC.

LADÉBAUCHE, à Delorme, Mousseau et Johnny :—Faites donc atten tion, vous venez d'étripper le chien à Luc.

DELORME, conduisant la calèche.—Empêchez le chien de Joly de japer. S'il ne s'arrête pas je vais passer dessus.

Un avocat dit à une jolie ser vante canadienne :

—Donnez moi le menu.

—Le menu, nous n'avons pas de ça.

—Je veux dire la carte, ce qu'il y a pour manger.

—Ah, vous voulez dire le "bill of fare" (A part) S'il parlait fran çais au moins!

Un jeune habitant de Ste. Rose est en visite chez sa blonde.

La conversation cesse tout à coup.

Le Céladon rustique n'a plus un mot à dire. Il rompt un silence de cinq minutes en disant :

—Mamselle, votre père aime rait il à acheter une vache çaille.

—En avez vous une à vendre?

—Non, mamselle.

—Alors pourquoi me demandez vous ça?

—C'est simplement pour entrete nir notre conversation.

M. Théophile St. Laurent, maire de Nicolet, a fait une coche mal taillée le jour de la St. Jean-Bap tiste, en refusant de figurer dans les rangs de la procession par ce que M. Jean-Baptiste Scott était le président de notre société nationa le. M. St. Laurent a prétendu que la société ne pouvait élire un au tre président que le maire. En cela il a eu tort et les gens de Nicolet ont raison de censurer sa conduite.

Un des bedeaux de l'Eglise No tre-Dame a été victime d'une drôle de mystification.

Il y a deux ou trois dimanches, un monsieur qui avait une cer taine recherche dans sa toilette entre dans l'église pendant la grand' messe et se tient debout dans la grande allée. Les pouces posés dans les échancrures de son gilet, il examine les décorations de la voule et les détails de l'archi tecture.

Un canadien-français fait obser-

ver à un bedeau que le monsieur en question est un des juges de la Cour Suprême des Etats-Unis et qu'il devrait être placé dans un des premiers bancs près du balustre.

Le bedeau s'approche de l'étran ger et l'invite poliment à prendre place dans le banc des juges qui se trouvait vide.

Notre Américain s'assoit et finit par placer un pied sur le prie-dieu.

L'échevin Généreux, un des marguilliers en charge, trouve les allures du juge un peu étranges. Il fait signe à un bedeau qui s'ap proche du banc d'œuvre.

—Quel est cet étranger? deman de-t-il, là-bas dans le banc des juges.

—C'est un homme très-impor tant. C'est un des juges de la Cour Suprême de Washington.

—Comment ça, reprend le mar guillier, lui un juge? Je le connais très bien. C'est mon colporteur d'huile de charbon. Il vient de s'endimancher pour la première fois.

Le marchand d'huile garda sa place jusqu'à la fin de la messe.

Bonjour, cher, comment vas-tu?

—Assez bien... merci.

—Et ta femme?

—Elle voyage.

—Ah!... pour sa santé?

—Non... pour la mienne.

Unè dame ayant volé chez un bijoutier une broche en diamant comparait devant la justice.

Le président lui demanda :

—Dans quel but vouliez vous vous emparer de cette broche?

—Mon président, ce n'était pas pour m'en parer, c'était pour la vendre.

On joue aux charades.

Calino, propriétaire, entraîné par l'exemple, vient placer la sien ne. Il commença :

Mon premier vaut huit mille francs.

Il y a deux militaires dans mon second.

A mon troisième demêture un curé.

Et mon quatrième est à louer. Cherchez!

Tout le monde cherche. Au bout d'un instant :

—Eh bien, vous ne trouvez pas? demande Calino radiéux.

—Vous avez oublié? "le tout," dit quelqu'un.

—Parbleu, le tout.....C'est ma maison.

Le Sphinx nous conte, dans "l'Evènement," la "calinotade" suivante :

L'autre soir, dans un salon, une dame demande un verre d'eau à Jean-Baptiste, qui le lui apporte à la bonne franquette.

Un verre d'eau se sert sur une assiette, lui dit la maîtresse de la maison.

Jean Baptiste revient quelques instants après apportant le contenu du verre qu'il avait répandu dans l'assiette.

—Et comment veux-tu que ma dame boive cela, imbécile? lui dit la bourgeoise.

—C'est ce que j'étais en train de me demander! répondit Jean-Bap tiste d'un air rêveur.

M. Prudhomme voyage pour apprendre de "visu" l'histoire à son fils.

Arrivé en Suisse, devant le Mont St. Bernard, l'illustre élève de Brard et Saint-Omer s'arrête, et d'une voix émue :

—N'oubliez jamais, mon fils, que c'est ici qu'à deux époques diffé rentes...bien entendu... Napoléon et Charlemagne ont passé le Saint-Bernard!!

Depuis quelques jours le temps est très variable.

Comme le maître s'en plaignait devant son valet.

—Hélas, fit celui-ci, tout trem blant, je n'osais pas le dire à mon sieur, mais c'est ma faute.

—Comment c'est ta faute?

—Mon Dieu oui! J'ai cassé le baromètre et maintenant il fait le temps qu'il veut.

Le Dr Z... n'a pas beaucoup de clients; mais il fait semblant d'être exténué par ses innombrables visi tes.

—Ces malades me tuent! dit-il volontiers.

—Parbleu! lui a répondu quel qu'un, ils se vengent!

Le petit Alfred allait subir la dés agréable opération de se faire pei gner par sa mère, ce qu'il n'aimait guère.

—Voyons, Alfred, dit la mère, pas tant de bruit pour rien; je ne pleure pas, moi, quand je me pei gne.

—Oui, je crois bien, reprit l'en fant, vos cheveux ne tiennent pas à la peau!

Mot d'un territorial à qui son sergent demande, pour compléter les renseignements de son livret :

—A quel culte appartenez-vous?

—Mon Dieu, monsieur, je suis "cultivateur!"..

Le comble de la force au billard. C'est de jouer avec une vigueur telle qu'on arrive à faire des bleus à la rouge.

Echo parlementaire :
Le barbier d'un député (cherchez lequel) causait avec son client tout en lui savonnant l'épiderme.
—Ce matin, dit-il, j'ai eu à défendre monsieur contre plusieurs de mes confrères.
—Bah !
—Oui, on disait que vous n'étiez plus assez jeune pour affronter les grandes luttes parlementaires.
—Ah ! et qu'avez-vous répondu ?
—J'ai dit que les vieux rasoirs sont toujours les meilleurs.

Grande représentation du "Secret du Rocher Noir" à la Salle de l'Opéra, vis-à-vis le Champ de Mars, Lundi, 11 août, Par les Amateurs du Cercle Jacques-Cartier. Nous invitons le public à s'y rendre en foule. Que personne n'oublie que c'est le "Secret du Rocher Noir" que les amateurs répéteront.

M. Alphonse Mercier, qui a été employé dans les principales maisons de cette ville, tient la plus belle salle de billard de Montréal, au coin des rues Notre-Dame et St. Gabriel. Une visite vous en convaincra.

The only Bowling Alley, No. 272, rue St. Laurent.—Dans ce temps de chaleur vous n'avez pas besoin d'aller aux eaux salées ni de prendre les bains turcs ; J. Bte. Emond dit que c'est inutile, il vous suffit d'aller lancer quelques boules dans son établissement, deux ou trois fois par semaine, pour que votre santé ne laisse rien à désirer. Nous croyons qu'il a raison. Essayez et vous verrez.

M. J. H. Beaudry vient d'ouvrir de nouveau son magasin, No. 643, rue Ste. Catherine, enseigne de la grosse lampe dorée, où l'on trouvera des marchandises à très-bas prix. Vernis, Peinture, Huile, Thérébentine, Vaisselle, etc., Huile de Charbon pour 16 cents le gallon. Faites une visite à ce magasin et vous n'irez plus ailleurs.

Comment aller à Trois-Rivières sans renouer connaissance avec Jos. Riendeau, ci-devant de l'Hôtel du Canada ? Il tient l'ancien Hôtel Farmer, sous le nom de St. James Hotel. C'est l'établissement le plus aristocratique de la ville. Le service et le menu ne laissent rien à désirer. Le St. James aujourd'hui est en vogue parmi tous les voyageurs qui visitent Trois-Rivières.

N'oubliez pas que le meilleur tonique seul qui soit sortievictorieux dans l'analyse des plus célèbres chimistes de Montréal, est le Vin de Quinine de Campbell. C'est le seul véritable. Il est préparé avec un sherry de première qualité. Les médecins le recommandent aux dyspeptiques et aux convalescents. En vente partout. Méfiez-vous des imitations.

Mesdames Ethier et Ghidone font savoir à leur bonne et nombreuse clientèle et tous leurs amis que leur Restaurant fonctionne depuis le 10 courant, que les plus grosses réparations faites, elles se mettent à la disposition du public pour donner satisfaction aux plus exigeants, tant pour la bonne cuisine, déjà si renommée, que pour le confort et la propreté si estimés par les Canadiens, ainsi qu'une bonne urbanité de la part des deux propriétaires.

Le Gloria français ne se vend que 10 cents. Une visite à titre d'essai est sollicitée. Les meilleurs diners à 25 cents sont au Petit Vatol, No. 41 Côte St. Lambert.

Aujourd'hui le "Canard" fait sa troisième excursion annuelle. Ceux qui se proposent de faire une petite bousse à ce voyage doivent aller se chauffer chez T. A. Duval, No. 143, rue St. Laurent, afin d'escalader les côtes de Québec sans perdre leurs semelles. Inutile de dire qu'ils achèteront bien meilleur marché à ce magasin que partout ailleurs.

Améliorations.—MM. Letendre, Arsenault & Cie., 591, rue Ste. Catherine, sont à faire peindre la façade de leur magasin en blanc. Ce sera dorénavant à la "Maison Blanche", que l'on trouvera le plus bel assortiment de Marchandises Sèches, aux plus bas prix de la ville. Encore environ 200 paires de couvertes endommagées et 20 à 25 pièces de Wincey, le tout à moitié prix. Hâtez-vous d'y aller.

GRANDE CHANCE.

Rafle d'un Coffre avec Outils de menuisier, valant 70 piastres, Lundi, le 4 Août, chez M. Théotime Lanctôt, 652 rue Ste. Catherine.

La mort du Chien de Luc n'empêchera pas M. Chs. Meynier de vendre ses épicerics et ses viandés à plus bas prix que partout ailleurs. Sa place d'affaire est toujours au coin des rues St. Dominique et Vitré.

DEMANDEZ LE BAUME MÉDICAL DU NORD,

Remède pur sans poivre rouge contre Choléra, la Diarrhée, Dysenterie, Rhumes, Mal de Tête, Mal d'Oreilles, Ma de Gorge, Coliques, Crampes, Vents d'Estomac, Maladies nerveuses, Douleurs internes et externes, et infailible dans les plaies.

A vendre partout. Dépôt principal, No. 126 rue Amherst Montréal.

PROBLEME.

Je reçois \$400, pour principal et intérêts d'une somme que j'ai prêtée il y a dix ans à six par cent d'intérêt simple. Quelle était la somme que j'avais prêtée ?

Solution du Problème.

Le plus jeune reçoit 200 louis, le second 400, et l'ainé 600.

REBUS No. 80.



Explication du Rébus No. 79.
Honni soit qui mal y pense.

RESTAURANT SAUVIAT
No. 94, RUE DU PONT
QUEBEC.

Le soussigné a l'honneur d'informer ses pratiques et le public qu'il a reçu ce matin, et recevra toutes les semaines, des huîtres fraîches en écailles, qu'il servira à l'assiettée, en soupe et au cont.
Un salon est réservé pour les dames Porte privée, 92, rue du Pont.

F. X. SAUVIAT, Propriétaire.

GRANDE NOUVELLE !!

PILON

A Achete son STOCK,
Et Ouvrira Bientôt

Son Ancien GRAND MAGASIN !

Il est maintenant en état de vendre MEILLEUR MARCHÉ que jamais.

A. PILON. J. B. LABELLE.

A l'Enseigne de la Boule Verte,
Nos. 647 et 649

RUE STE. CATHERINE.

LAIT PUR ET PROPRE.

Les personnes qui désirent se procurer cet article, voudront bien donner leur adresse aux agences ci-dessous.

MM. GRAVEL & FRERES, coin des rues Craig et St. Laurent, LAVIOLETTE & NELSON, 215 rue Notre-Dame, PARÉ, 32 Côte St. Lambert, ou directement à

L. N. F. ROY,
Sault-au-Récollet.
26 juil. 3m

Excursion a CUSHING GROVE

BOIS BEAUDOIN

Sur la Rivière des Prairies
DIMANCHE, le 3 COURANT,
Par le Vapeur



"LAPRAIRIE,"
(Capitaine Demers.)

Départ du Quai Bonsecours à une heure p. m.

Prix du passage 15c.

Aller et Retour.
Il y aura un corps de musique et un orchestre à bord.
Des rafraichissements, ainsi que du lait et de la crème seront vendus dans le bois.

Le quai est maintenant réparé et les vapeurs peuvent s'y amarrer sans crainte de s'échouer.

Grande Excursion a la Malbaie

SAMEDI, le 9 AOUT 1879



Par le Vapeur "Cultivateur,"
Capitaine Collette.

Le bateau laissera son quai à 6 heures P. M., arrêtant à Sorel, Trois-Rivières et Québec, en allant et revenant, et de plus touchera à Ste. Anne de Beaupré dimanche matin, pour entendre une messe, et se rendra à la Malbaie dimanche à 1 p. m. d'où il repartira lundi de 11 heures à midi, arrivant à Montréal mardi à 6 heures s. m.

Prix du passage, aller et retour... \$2.00
Repas..... 0.25

Billets à vendre à la Minerve et au No. 62, marché Bonsecours, où l'on pourra avoir tous les renseignements.

Troisième EXCURSION Annuelle

DU "CANARD"

QUEBEC



Par le splendide Vapeur "CANADA,"

SAMEDI, 2 AOUT,
A QUATRE HEURES ET DEMIE P. M.
Arrêtant en allant et revenant à Sorel.

L'Orchestre de l'Académie de Musique de Montreal

Et le magnifique Corps de Musique du 65e Bataillon des Carabiniers Mont-Royaux (BANDE VILLE-MARIE), sous l'habile direction de M. ACKERMAN, ont été engagés pour l'occasion.

UN GRAND CONCERT

sera donné sur le vapeur par les premiers artistes de cette ville.

Rien ne sera épargné pour l'amusement et le confort des excursionnistes.

PRIX DU PASSAGE aller et retour \$1

Le plan des cabines est déposé au-dessus des Bureaux de la Minerve, où l'on pourra les retirer.

On peut se procurer des billets au bureau de la Minerve, au dépôt de journaux de M. C. Paré, Côte St. Lambert, chez M. André Morel, coin des rues Ste. Catherine et Sanguinet ; M.M. Picault et Cie. ; Lefebvre, bijoutier, rue Notre-Dame ; E. Fortin, hôtelier ; C. Grégoire, do ; Théotime Lanctôt, do ; M. Ladurontic, coin des Rues Montcalm et Dorchester ; M. A. E. Payette, tobacconiste, No. 569, Rue Ste. Catherine ; Ls. Bourdon, 68, rue St. Laurent, M. Antoine Mayer, hôtelier, Rue Ste. Catherine, et au bureau du Canard.

Aucun jeu de hasard ne sera permis à bord.

Les repas seront servis par la Compagnie Kioceleu.

Le Canada partira à 4 heures précises. De retour, il laissera Québec Dimanche, à quatre heures P. M., arrivant à Montréal Lundi matin vers 6 heures.

GODIN, MONDOU & Co.

Edit.-Propriétaires du Canard.



HOTEL DU CANADA,
Rue St. Gabriel,
A. BELIVEAU, Propriétaire.

MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salons.)

Amours et Fleurs.—Romance.... \$0.40.
Violette.—Romance..... 40.
(Composé par Calixa Lavallée.)
Publiées par

ERNEST LAVIGNE,
Editeur de Musique, 237, Notre-Dame.
6 té. 3m